

7 Anciennement rue de la gare « Bahnhof Strasse », place de la liberté, rue Pasteur

La population subit le diktat allemand : couvre-feu, recensements, réquisitions des maisons et autres biens (vélos, couvertures, animaux...). Les dépôts de ravitaillement se multiplient. Des tickets de rationnement sont établis par famille.

L'hiver de 1917 est particulièrement froid et l'approvisionnement en charbon est limité. La présence de soldats allemands dans des logis cominois rend, à cet égard, la survie moins précaire.

☞ Situé dans l'ancienne rue de la gare (actuellement rue du Maréchal Leclerc), le cabaret de l'Etoile est transformé en magasin communal de ravitaillement.

8 Le cimetière du Nord

Lors de la Première Guerre, le cimetière, créé entre 1856 et 1860, est agrandi. Un terrain annexe, la pâture d'une ferme attenante, est aménagé. Les inhumations quotidiennes entraînent des cérémonies que l'occupant respecte tout en différenciant fortement les funérailles des soldats et des officiers.

De nombreux enterrements de victimes civiles, notamment des enfants, y ont également lieu.

À l'issue du conflit, le cimetière totalisera les sépultures de quelque 6 000 soldats allemands. En 1958, plus de 4 000 tombes sont exhumées puis sont transférées à partir de 1961 au cimetière allemand de Saint-Laurent Blangy (Hauts de France). Cet espace est devenu, depuis, une extension du cimetière civil du centre-ville.

☞ Dans le cimetière, le monument allemand rend hommage aux victimes tombées au front.



Concert allemand dans le jardin public © Michel Sence

9 Le jardin public

Les soldats allemands décrivent Comines comme un lieu de repos et « de calme relatif » (à quelques kilomètres du front). Ils y multiplient les activités de loisirs : maisons transformées en casinos, concerts dans le kiosque du jardin public, et même patinage sur la Lys gelée ! Les Allemands aiment la musique et les fêtes sont fréquentes.

☞ Un blockhaus est construit dans le fond du jardin public et le kiosque est renforcé par une chape de béton.

10 La Grand place « Kaiser Platz »

L'église est momentanément réquisitionnée et transformée en lazaret. Le culte s'organise alors dans les chapelles.



La Grand Place © Michel Sence

Quand l'église est rendue au culte, différents offices sont réservés aux Allemands de religion protestante ou catholique.



L'église saint-Christophe occupée © Michel Sence

Ces temps difficiles réveillent la ferveur religieuse. L'église devient le témoin privilégié des malheurs de la population.

☞ Le monument aux morts, imaginé par l'architecte Louis Marie Cordonnier et sculpté par Adolphe Masselot, flanque partiellement la base du campanile. D'un côté, un haut-relief présente une femme drapée, appuyée sur un bouclier aux armes de la Ville. Il s'agit de la figure allégorique de Comines couronnant de lauriers un soldat allongé à ses pieds.

L'exode massif de mai 1917

Si, dès les premiers mois de guerre, des centaines de personnes ont déjà quitté les localités situées sur le front, les habitants des deux Comines ne connaissent l'exode massif qu'en mai 1917, peu de temps avant l'offensive britannique sur Messines-Wytschaete.

Dès le 8 mai, tous les hameaux de Comines (B) reçoivent leur ordre d'évacuation. L'exode de quelque 1 700 habitants des quartiers exposés ou fortement peuplés débute le 28 mai. Les zones rurales de Comines (F) seront évacuées en juin.

Les Allemands rassemblent les Cominois français et belges sur la place de Comines (F) et dans le jardin public. Les enfants, les femmes et les personnes âgées ou souffrantes sont séparés des hommes mobilisables. Ceux-ci rejoignent les camps des travaux forcés à l'arrière du front. Chaque habitant ne peut emporter que 25 kg de bagages. Une grande confusion règne avant le départ des convois.

Les groupes se dirigent à pied vers la gare de Wervik (B). Des wagons à bestiaux les amènent alors vers Courtrai, où ils sont acheminés vers d'autres localités et provinces belges. Certains réfugiés regagnent la France en passant par l'Allemagne et la frontière suisse et répondent aux avis réclamant une main-d'œuvre spécifique.

Dès lors, les deux Comines seront réduits en un champ de ruines que la population consternée retrouvera au lendemain de guerre. De longues années seront nécessaires pour déblayer, reconstruire les deux Comines et réorganiser leur vie sociale.



Évacuation 1917 © Marcel Bouckhuys

Comines
à l'heure allemande

Maison du patrimoine
« André Schoonbeere »
4/6, rue du Pont
59560 Comines (E.)
Tél : 00 33 (0)3 20 14 21 51
www.ville-comines.fr

Office du Tourisme
de Comines-Warneton
21, chemin du Moulin Soete
7780 Comines (B.)
Tél : 00 32(0) 56 55 56 00
www.visitcomines-warneton.be

Départ :
Place Sainte-Anne
Comines (B)

Durée :
Environ 1h30

Circuit
transfrontalier

Avec le soutien du Commissariat Général au Tourisme de la Région Wallonne, la Maison du Tourisme de la Picardie et la ville de Comines-Warneton

Wallonia.be
TOURISME

Office du Tourisme
Comines-Warneton
VILLES SANS FRONTIÈRES

Ville de
Comines

Lorsque le 4 octobre 1914, vers 17h, un régiment de 400 cavaliers Uhlans passe le pont frontière de Comines peu de citoyens s'attendent à subir une longue occupation allemande. Pourtant, dès le lendemain, Comines, située à 6 km du front, est le théâtre d'une réorganisation à l'« Allemande » qui sévira durant quatre années et devient « Etappen Gebiet », une zone étape du front. Dès lors, le sort des deux Comines est étroitement lié. De part et d'autre de la Lys, la population doit affronter restrictions et risques divers.

Sur la rive gauche de la Lys, Comines Belgique

1 Place Sainte-Anne « Pionier Hauptpark »

Dès le 15 octobre 1914, Comines (B) est submergée de troupes allemandes venant de Wervicq. Leur installation requiert la réquisition de nombreux bâtiments, tant publics que religieux et privés. Très vite, les civils apprennent à cohabiter avec l'occupant et à se prémunir des bombardements britanniques.

L'église Saint-Chrysole abrite d'abord un lazaret (hôpital) ensuite un dépôt de munitions... Les équipements logistiques du génie allemand, «Pionere », occupent la place Sainte-Anne.

2 Rue du Faubourg « Köning Friedrich-August Strasse »

De la fin novembre 1915 jusqu'au début mai 1917, une « Kommandantur » y est installée (maison du secrétaire communal de l'époque).

Un blockhaus en béton armé est édifié par les « Pioniers » en bordure de la Morte Lys, en 1917. Il fait partie d'un ensemble d'ouvrages similaires construits par les Pionniers allemands dans le secteur de la vallée de la Lys.



«Pionier Blockhaus 14-18 » : un vestige de l'occupation allemande. Visites chaque dimanche du mois, 14h - 18h, mai à novembre.

3 Rue du Fort au pont frontière « Ludwigsbrücke »

La grande salle du couvent des sœurs de Notre-Dame est transformée en cercle de ravitaillement militaire. Les religieuses y demeurent toutefois jusqu'à la fin mai 1917. La chapelle du couvent, elle, accueille les paroissiens belges et français, privés de leurs églises réquisitionnées.

L'hôtel de ville, situé à cette époque à l'angle de la rue des Moulins et de la rue du Fort, héberge les services de ravitaillement hispano-américain : l'aide de la « Commission for Relief in Belgium ».

Les rubaneries d'Ennetières Plovier sont détruites durant le conflit.

L'usine d'Ennetières actuellement musée de la Rubanerie.

A visiter absolument ! www.larubanerie.be



Sur la rive droite de la Lys, Comines France

4 A l'angle de la rue de la République « Kaiser Strasse »

Le signe de la sujétion cominoise s'impose dès les premiers jours sous le nom de « Kommandantur ». La Grand Place est renommée « Kaiser Platz ». La population locale doit se soumettre aux injonctions allemandes; tout déplacement est soumis à autorisation. Quarante mille soldats allemands s'installent dans les maisons, fermes, usines... Les grandes maisons bourgeoises servent de siège à l'Etat-major.

En face de vous, une institution bancaire implantée sur un ancien blockhaus qui lui sert aujourd'hui de coffre-fort...

5 Rue de Quesnoy et l'usine Ducarin

Avant la guerre, Comines est prospère. L'industrie du ruban y est florissante. L'occupation allemande et les multiples réquisitions empêchent le fonctionnement des rubaneries... Début 1916, tous les entrepôts sont vidés. Les fabriques sont transformées en écuries, en prisons (usine Schoutteten) ou en lazaret (usine Ducarin).

Vue panoramique de l'Hospice-Hôpital «La Consolation», ville de Comines (1914-1918), voir l'histoire municipale de 1904 à 1913», édition Cayez, Lille



Sur le chemin : L'hôpital, construit avant guerre, est une véritable cité hospitalière avec pavillon d'isolement, maternité, orphelinat... Réquisitionné par le service de santé de l'armée allemande, il accueille de nombreux soldats blessés.

L'usine Ducarin, entreprise textile toujours en activité.

Rue Sans Pavé et le blockhaus

Les Allemands consolident les sous-sols des maisons et les transforment en abris. Ils construisent également des blockhaus en béton armé, véritable ligne de défense contre les bombardements britanniques. Les matériaux sont acheminés par voie fluviale ou ferroviaire. De nombreux blockhaus localisés sur les cadastres de l'après-guerre ont été détruits ou ensevelis. Toutefois, une dizaine d'entre eux demeurent visibles en zone urbaine, et en zone rurale sur des parcelles privées.

Un des blockhaus.

Plus loin sur le parcours : la piscine Ducarin. Construite en 1909, appelée Bains Douches, elle contribue à l'hygiène des soldats revenus du front. Par la suite, le bassin de natation est recouvert d'un plancher de bois et reconverti en hôpital. Après-guerre, la piscine sera reconstruite à l'identique.

6 La gare « Bahnhof »

Les moyens de transport sont essentiels pour la logistique de guerre et l'approvisionnement. Le rail permet l'arrivée massive de matériel et l'évacuation des convois de blessés. Toutes les réquisitions partent vers l'Allemagne. Un rail est établi rue de la République. À l'issue de la guerre, le rail permettra l'évacuation des gravats et l'apport des matériaux nécessaires à la reconstruction.

